

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[55. Paris, lundi 1er mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 55. Paris, lundi 1er mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Académie \(élections\)](#), [Académie française](#), [Académies](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 : empereur de Russie\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1854-05-01

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3762, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

55 Paris, lundi 1er mai 1854

Hier soir le Duc de Noailles et le duc de Broglie. J'ai trouvé le Duc de Noailles

sortant de son lit, avec un gros rhume et une fluxion, mais encore très amusé de son voyage. Il dit qu'il a toujours aimé Bruxelles. Je lui ai répété le plaisir que sa visite vous avait fait. Nous avons longtemps causé. Je ne vous renverrai pas ce qu'il m'a apporté.

Ici, on croit au bombardement d'Odessa. Le Moniteur avait hier matin l'air de le savoir avec certitude, et d'y préparer un peu le public, comme à une brutalité inutile. On attend quelque chose de la Baltique, et malgré le langage beaucoup moins vantard des Anglais, je crois toujours qu'eux aussi s'attendent à quelque grosse tentative de ce côté. Puisqu'à Pétersbourg on traite beaucoup mieux les Français que les Anglais, pourquoi dans vos Pièces officielles, le langage de votre Empereur est-il toujours plus amer et plus désagréable pour la France que pour l'Angleterre ? Encore, dans vos derniers documents à propos de la publication des lettres de Seymour, vous dites : " Au moment où la France faisait tout pour entraîner l'Angleterre dans une action hostile contre nous, il était assez naturel que l'Empereur n'ait pas jugé opportun de mettre le Cabinet des Tuilleries de moitié dans ses épanchements intimes avec le gouvernement Britannique. " et dans d'autres pièces ; plusieurs phrases du même genre. Pourquoi votre Empereur s'en prend-il plus à la France et votre public plus à l'Angleterre ? Il faudrait un peu plus de conséquence et d'harmonie dans les sentiments, du moins dans les manifestations.

Je désire de tout mon cœur que tout ce que vous a dit Morny, et tout ce que vous en inférez sur les dispositions pacifiques d'ici, soit vrai. Moins l'expérience m'apprend tous les jours à en croire les faits plus que les paroles, et à ne pas me hâter de croire ce que j'ai envie de croire. La proposition d'un congrès à Berlin est-elle bien certaine ? Je regarde cela comme la concession capitale de votre côté et la meilleure espérance de l'avenir. Si une fois la guerre était suspendue et un congrès ouvert, on ne recommencerait certainement pas la guerre, quelque difficiles que fussent les négociations, et on finirait par aboutir à une transaction. Je sais qu'en Italie les esprits ardents, les mazziniens croient que l'Autriche ne se brouillera décidément pas avec les Puissances occidentales ; et comme cela les désole, il faut qu'ils aient de bonnes raisons pour le croire.

La Reine Marie Amélie a été de nouveau indisposé à Séville ; un rhume qui s'est dissipé assez vite, mais qui l'a laissé très faible. Le Prince de Joinville frappé de cette faiblesse, a insisté pour que le retour se fit par l'Allemagne ; mais la Reine va mieux, et veut revenir par l'Océan. C'est, quant à présent, le parti pris. Elle ne partira qu'après le 15 mai.

Je viens de lire le Protocole du 9 Avril. Je trouve l'union des quatre puissances bien cimentée par là, surtout par l'engagement des Allemands de ne jamais traiter avec vous que selon les principes du Protocole, et en délibérant avec la France et l'Angleterre. C'est votre complet isolement. Je ne comprends rien à la dépêche télégraphique sur Odessa " Odessa a été bombardée. Aucun dommage. n'a été fait. " Adieu, adieu.

Je ne serai un peu tranquille sur votre compte que lorsque je vous saurai quelqu'un pour le 1er Juin, M. de Chériny ou quelque autre. Encore serai-je médiocrement tranquille. Adieu. G.

La réception de Berryer à l'Académie n'aura lieu qu'au mois de décembre ; mais elle précédera alors celle des deux nouveaux académiciens que nous élirons le 18. Mad. de Hatsfeldt va bien.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 55. Paris, lundi 1er mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-05-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5164>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 1er mai 1854

Lieu de destinationBruxelles (Belgique)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 03/04/2025

---

dit de belles paroles dans  
votre discours.

55

Paris - lundi 1<sup>er</sup> mai 1854

Visite au duc de la Roche, au duc de Broglie. J'ai trouvé le duc de N. dans  
le son lit, avec un gros rhume et une fièvre  
mais encore très amélioré de son voyage. Il était  
qu'il a toujours aimé Rouen. Je lui ai  
apporté le plaisir que sa visite nous avait fait.  
Nous, avons longtemps, craint. Je ne nous  
rencontrerai pas ce qu'il m'a apporté. Si, on  
croit au bombardement d'Odessa. Le Montauban  
avait hier matin l'air de le faire avec  
certitude et d'y préparer un peu le public,  
comme à une bontalité inutile. On attend  
quelque chose de la Baltique, et malgré  
le langage beaucoup moins vantard des  
Anglais, je crois toujours qu'il y aura quelque  
chose de grosse tentative de ce côté.

Passé à Peterbourg on voit beaucoup  
mieux les français quels Anglais, pourquoi,  
dans vos discours officiels, le langage de  
votre Empereur est-il toujours plus amer  
et plus désagréable pour la France que  
pour l'Angleterre ? Ensuite, dans vos discours,

8

l'occurrence de propos de la publication des lettres de Saynweiss, vous dites: "Au moment où la France faisait tout pour entraîner l'Angleterre à une guerre, une action hostile contre nous, il était assez naturel que l'Empereur n'ait pas jugé opportun de mettre le cabinet des Affaires étrangères dans le西班牙 et dans le "dans le "dans l'Angleterre et dans d'autres pièces, plusieurs phrases du même genre. Pourquoi votre Empereur s'en prend-il plus à la France et votre public plus à l'Angleterre? Il faudrait un peu plus de conséquence et d'harmonie dans les sentiments, des moins dans les manifestations.

Je désire de tout mon cœur que tout ce que vous a dit Morny, et tout ce que vous m'inspirez sur les dispositions pacifiques, il est vrai. Mais l'opposition m'apprend tous les jours, à un certain de fait, plus que le paroler ce à ne pas me faire de croire ce que j'ai suivi de bonheur.

La proposition d'un congrès à Berlin est-elle bien certaine? Je ne garde cela comme la concession capitale de votre Etat et la meilleure espérance de l'avenir. Si une fois la guerre éclaté suspendue et en congrès

avait, on me recommanderait certainement par la guerre, quelque difficile que fussent les difficultés que furent les négociations, et on finirait par aboutir à une transaction.

Je fais que l'Italie les espèces ardoise, le magasinier croient que l'Autriche ne se brouille certainement pas avec les Piseaux occidentaux, le comme cela le, désole, il faut que, nient de bonnes raisons pour le croire.

La Reine Marie Amélie a été de nouveau indisposée à Séville; un rhume qui l'a été depuis longtemps, mais qui l'a laissé très faible. Le Prince de Joinville, frappé de cette faiblesse, a insisté pour que le retour se fût par l'Allemagne; mais la Reine va mieux et sera ramené par l'Océan. C'est, quant à présent, le parti pris. Elle ne partira qu'après le 15 mai.

Je veux de lire le Protocole du 9 Avril. Je trouve l'union des quatre Régions bien cimentée par la Suisse par l'engagement de l'Allemagne de ne jamais batailler avec vous, que selon les principes du Protocole et en en délivrant avec la France et l'Angleterre. C'est votre complet isolément.

Je ne comprends rien à la dépêche télégraphique sur Odessa: "Odessa a été bombardé. Un amarrage

ne été fait."

Adieu, adieu. Je ne serai un peu tranquille sur  
votre compte que lorsque je vous saurai quelque  
peur le 29<sup>e</sup> Janv, 1<sup>re</sup> <sup>meilleure</sup> de Chéringy ou quelque  
autre. En ce dimanche, je méditerai un peu tranquille.

Adieu.



La réception de Berryer à l'Académie n'aum-  
bien qu'un mois de déembre; mais elle précédera  
alors celle des deux nouveaux Académiciens que  
vous élivous le 18.

Mad<sup>e</sup> de Kitzfeldt va bien.